

Les petits bonheurs à la bonne heure'

Le matin, on montait mille moulins au Moulinet.

Au ruisseau, on riait, on souriait, on sautait, on sursautait sur cette eau.

Avec pépé, on cherchait les poissons et on séchait les cèpes poisseux.

Il tissait des paniers de noisetier sous son noir béret.

Et puis le klaxon de l'épicier résonnait.

On cavalcadait pour pas le louper ; on levait les pieds des pédales dans les dédales inclinés du village médiéval de mamie.

Dix balles pour des bonbecs c'était Byzance, l'opulente Providence.

A la maison, ma mère, amère, tentait de garder la tarte intacte mais les oisillons papillonnaient et les croissillons décroissaient en sillons par millions.

Dans le bahut blanc, tout en haut, la boîte à gâteaux nous gâtait de cadeaux cacao.

Je mordais les mûres mûres et murmurais des mots mauves.

On vivait dehors.

Le soleil d'or montait, la moiteur s'installait, la sieste s'imposait.

Mon père nous menait à la mer. Nos peaux hâlées et salées se laissaient ensabler.

Dans les bals, on déballait les boules et les belles déboulaient.

Les noires soirées d'été où les étoiles hébétées tissaient leur toile sur la Voie lactée, j'y voyais une clé, une voile laquée, une voûte éclatée.

On étirait l'été jusqu'à la rentrée...

Eve